

ment et à la prospérité de cet établissement, Nousse avait su se faire apprécier, non seulement de M. Montagnan, son patron, mais encore du nombreux personnel qu'il avait sous ses ordres, et nous n'en voulons pour preuve que le désir exprimé, par ces derniers, de faire à leur directeur des funérailles solennelles, à Souppes, afin de pouvoir y assister.

A la gare de Souppes, M. Montagnan prononça un discours plein d'émotion, dans lequel il retraça toute la vie de labeur et de dévouement de son collaborateur et ami, et se fit l'interprète du personnel des usines pour exprimer à Mme Nousse et à sa famille toute la part qu'il prenait dans la perte douloureuse qu'elle venait d'éprouver.

La dépouille mortelle fut ensuite transportée à Fontainebleau, où eut lieu l'inhumation dans le cimetière de cette ville.

La mort de notre camarade Nousse laisse d'unanimes regrets à tous ceux qui l'ont connu et qui avaient été à même de l'apprécier. Nous prions la veuve et sa famille de recevoir l'expression de la douleur que nous avons ressentie en apprenant cette fin si imprévue pour tous ses amis.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS.

---

## COUDERT (PIERRE-VICTOR)

Angers 1869.

A Boulogne-sur-Seine, le 5 décembre 1912, un certain nombre de Camarades accompagnaient à sa dernière demeure notre regretté camarade Coudert Pierre-Victor (Ang. 1869).

Une foule nombreuse et recueillie suivait le char qui était orné de couronnes, parmi lesquelles on remarquait celle de notre Société, dont Coudert faisait partie depuis 1876.

Né dans ce Limousin qu'il revoyait avec plaisir au moment des vacances, il occupait, dès sa sortie de l'École, le poste de chef d'atelier chez Tritschler, à Limoges, où il resta pendant cinq ans.

Après quelque temps passé aux ateliers Pétau, à Paris, puis, comme Ingénieur à la Compagnie de l'air comprimé et Directeur de l'usine à

glace de Billancourt, Coudert entra au contrôle du matériel des Compagnies franco-algérienne et ouest-algérien, où il put donner cours à ses brillantes facultés de technicien. C'est dans cette dernière situation que la mort est venue le surprendre.

DISCOURS DE M. L. BAZANNERY (Ang. 1869)

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

La mort impitoyable vient encore de faucher un membre de notre grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers : la promotion (Ang. 1869) a été particulièrement atteinte cette année.

Mon ami d'enfance, Coudert, a succombé aux suites d'une maladie qui ne pardonne pas.

Bien que se sentant gravement atteint, ce cher Camarade voulut encore être des nôtres, lors de notre dernière réunion du 24 novembre. Il s'y montra plein d'entrain, heureux de se retrouver avec de bons amis et de raviver les souvenirs d'une jeunesse active et vaillante.

Nous étions loin de supposer que ce revoir serait le dernier en ce monde, que son adieu en nous quittant serait, hélas! définitif.

Sous une écorce un peu rude, Coudert cachait un excellent cœur. C'était l'ami serviable, toujours prêt à se dévouer.

Sa vive intelligence, jointe à un travail opiniâtre, l'avait fait apprécier dans les diverses positions qu'il avait occupées.

Il disparaît dans la force de l'âge, alors que son existence était encore si précieuse à sa noble et digne compagne, à ses chers enfants, qui perdent, hélas! un époux dévoué, un père modèle, et dont la peine est inconsolable.

Puissent les immortelles espérances, la sympathie d'amis dévoués, atténuer leur douleur.

Repose en paix, cher Camarade, tous nous te disons au revoir dans un monde meilleur.

L. BAZANNERY  
(Ang. 1869).